L'EST VAUDOIS

« La Méridienne » sur La Riviera

A la manière de Marivaux

Retrouver le sens caché des mots, redonner une place de choix à une mise en scène plus théâtrale, refuser de faire de l'action pour l'action et enfin pimenter le tout d'un humour subtil et délié, tels sont les atouts de cœur du film de Jean-François Amiguet, **La Méridienne.**

François, jeune et plutôt bel homme, ne peut croiser une femme sans se retourner sur elle. Les effluves d'un parfum, le frôlement d'une robe, l'intensité d'un regard l'émeuvent. Il est ensorcelé, perdu. Mais François n'est pas un sale macho aux réflexes pervers. Ils butine plus des émotions qu'il ne consomme des idylles. Ses relations avec les femmes sont trop sensibles pour être uniquement charnelles, sans pour cela tomber dans une chasteté ambiguë. Son but n'est pas de «tomber» les filles – à la manière de certains collectionneurs de bars ou de night-clubs – mais plus simplement de se laisser envoûter par les femmes.

Décidant de but en blanc de se marier, il se donne un mois pour trouver celle qui apprivoisera son cœur inconstant. Pour ce faire, il demande conseil à Marthe (fonceuse et inconsciente) et Marie (calme et contemplative), deux «vraies» amies avec qui il partage la même bâtisse, «La Méridienne».

Marie-la-pondérée engage un détective pour «filer» son compagnon volage. Ce personnage à la Marivaux (il s'appelle Dubois comme l'un des protagonistes clés de «Fausses Confidences») va éclairer l'histoire par son comportement «hors du temps». Ses rencontres-rapports avec Marie sont du reste des petits chefs-d'œuvre d'humour et d'ambiguïté. Dans une situation complètement faussée (le rôle du mensonge a une importance capitale dans **La Méridienne**)*, les deux personnages vont jouer au chat et à la souris grâce à l'usage de mots à double sens, donc à double tranchant. Il faut relever le travail méticuleux et inspiré de la scénariste (Anne Gonthier), car ce jeu de mots et de hasards aurait pu très vite devenir pesant. Et pourtant, il n'en est rien. Tout le film est marqué du sceau de la grâce, de la simplicité et de la sensibilité.*

Qu'arrivera-t-il à François, papillon fou? Nous n'en dirons pas plus au risque de briser l'élan jubilatoire de l'histoire. Les personnages vont se mettre à toubillonner toujours plus autour de François. Des liens surprenants vont lier, bien à l'abri de mensonges-vérités dits à mi-voix, claironnés à pleins poumons.

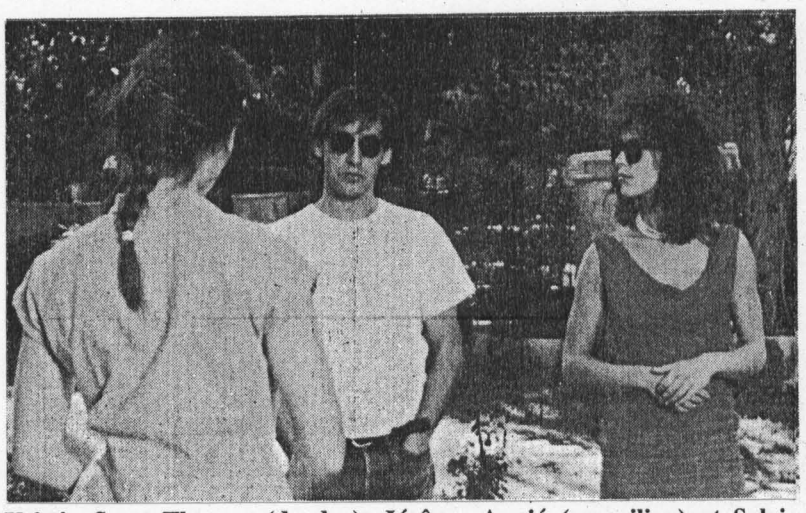
Dans ce ballet léger, les comédiens ont su garder une certaine retenue. Aucun d'eux n'a tiré la couverture à lui. Chacun s'est mis au service de l'histoire avec humilité (Jérôme Angé-François), talent (Patrice Kerbrat-Dubois), sincérité (Kristin Scott Thomas-Marie) ou générosité (Sylvie Orcier-Marthe).

A signaler également le seul vrai rôle de composition de **La Méridienne** *de Michel Voïta. Dans la peau d'un libraire sympa, le comédien veveysan lance un véritable clin-d'œil à un vrai libraire de Vevey. Clin-d'œil d'autant plus agréable qu'il est fait avec retenue et doigté.*

Encore un immense coup de chapeau donc (voir notre édition du 6 mai dernier) à Jean-François Amiguet et Anne Gonthier qui ont su retrouver le chemin d'un cinéma d'auteur vivifiant qui permet aux spectateurs de prendre une part active à l'histoire. Quand le cinéma devient un jeu, il est vraiment agréable de s'asseoir en face du grand écran.

Guy-Olivier CHAPPUIS

★ Ce film passe actuellement au cinéma ASTOR à Vevey



Kristin Scott Thomas (de dos), Jérôme Angié (au milieu) et Sylvie Orcier (à droite): trois comédiens talentueux au service d'une histoire jubilatoire... désespérément.